



A la mémoire d'innocents

DAMIEN

Je marche vers Birkenau.

Je vois des bâtiments vieux et délabrés, des fils de fer barbelés.

L'air est froid et sec.

Je vois le portail : « Arbeit macht frei », le travail rend libre, cynique, cruel et hors de propos.

Lieu de sélection : J'imagine les familles séparées pour toujours, pas le temps de se dire adieu, la terrible ignorance de l'horreur.

Le plus terrible est l'ignorance des prisonniers,

Qu'advenait-il des prisonniers dans le deuxième groupe ?

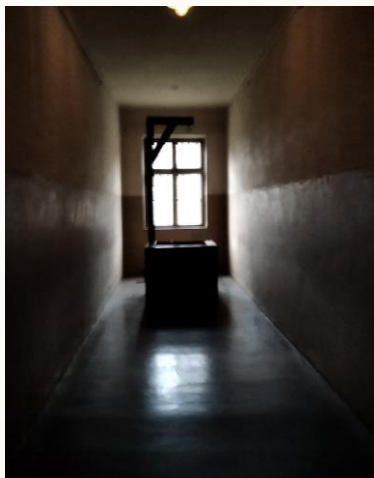


Mais l'horreur continue, même pour les survivants.

Postes de garde : menaçants, angle de tir sur tout le site, je sens la cruauté, le droit de vie ou de mort.

Le froid griffait, mordait, aboyait, tels les chiens affamés des tyrans.

Soldats massacrant pour leur plaisir dans des tours de guet respirant la cruauté.



Dortoirs : lits superposés, 400 personnes pour un espace de 3 salles de classe, froid en bois, sous forme d'écurie, qu'est-il advenu des autres ? La peur....

*Des miettes de pain recueillies, pour un jour de survie,
L'air irrespirable dans les baraques fabriquées pour des chevaux,
La puanteur insurmontable, ils n'arrivent pas à fermer l'œil de la nuit,
Vont-ils survivre assez longtemps pour retrouver du bonheur ?*



Chambres à gaz : froid, silence de plomb, que va-t-il se passer ?

Les pleurs font toujours des échos

Dans des chambres qui étaient closes

Suffocant, priant pour le salut de leur âme.

J'imagine l'angoisse, le froid, c'est trop, je sors...

Comment cela est-il possible ?

J'ai vu et entendu des choses horribles pendant mon voyage,

Je ne suis plus innocent, j'ai perdu l'enfant en moi.

